

Forfatter: Anker, Carsten Tank

Titel: BREV TIL: Razumovskij, Andrej Kirillovitj FRA: Anker, Carsten Tank (1814-10-14)

Citation: Anker, Carsten Tank: "BREV TIL: Razumovskij, Andrej Kirillovitj FRA: Anker, Carsten Tank (1814-10-14)", i *Christian Frederik og Carsten Anker's Brevveksling 1814 - samt Uddrag af deres Breve fra 1801-13 og fra 1815-17*, CHRISTIANIA, s. 526. Onlineudgave fra Danmarks Breve: <https://tekster.kb.dk/text/letters-002155169-000-shoot-L0021551690000156.pdf> (tilgået 29. april 2024)

Anvendt udgave: Christian Frederik og Carsten Anker's Brevveksling 1814 - samt Uddrag af deres Breve fra 1801-13 og fra 1815-17

Ophavsret: Materialet er fri af ophavsret. Du kan kopiere, ændre, distribuere eller fremføre værket, også til kommercielle formål, uden at bede om tilladelse. Husk altid at kreditere ophavsmanden.

[Læs Public Domain-erklæringen](#)

53.

Endog saa sent som ud i Oktober troede C. A. at kunne udrette noget for Norge. Under 14. i nævnte Maaned skriver han til Hs. Eksc. Grev Christian Bemstorff og beder ham anbefale ham ved at sende nogle Linier til den russiske Statsraad Grev Rasoumowsky, til den østerrigske Førsteminister Fyrst Metternich og til den preussiske Rigskansler Fyrst Hardenberg', der alle 4 da var i Berlin. Han beder Grev Bemstorff sige de 3 sidstnævnte Herrer: „Que je suis un homme à qui il ne reste d'autre but ni ambition au monde que d'etre utile à sa malheureuse patrie." [At jeg er en Mand, som ikke længer har nogetsomhelst andet jordisk Maal eller Ønske end at være sit ulykkelige Fædreland til Nytte.]

Samme Dag udfærdiger han Breve til hver af de 3 nævnte Statsmænd om den Sag, der ligger ham paa Hjertet, nemlig at formaa dem til at paavirke deres respektive Monarker derhen, at Vaabenstilstanden mellem Norge og Sverige bliver forlænget saa længe, at Unionsakten kan erholde de allierede Magters Bifald og Garanti, inden den forelægges det norske Folks Repræsentanter. Uagtet disse 3 Breve behandler samme Sag, er de i s. 527 Formen temmelig forskjellige. Til Hs. Eksc. Grev Rasoumowsky skriver han bl. a. saaledes:

„L'amitié et la bienveillance sont des mots vicieux de sens, des expressions stériles ou des indices non trompeurs d'une disposition à rendre service. Dans des temps plus heureux, Votre Excellence m'accorda l'un et l'autre de ces véritables biens.

Souhrez que j'en réclame l'effet aujourd'hui pour ma malheureuse patrie."

Derpaa forklarer C. A. Stemningen i Norge, fremhæver Trøndernes Fædrelandssind, der holder paa Eidsvoldsgrundloven, fortæller om Opløbene i Christiania ligeoverfor Statsraad Haxthausen og General Bjørnstjerna og om nogle norske Krigsfanger, der vægrede sig for at aflægge Troskabsed til Sverige mod til Gjengjæld at komme hjem osv. Dernæst fortsætter han]:

„Sans une garantie formelle des puissances alliées, qui puissent ôter tout doute au Norvégien à l'égard des infractions possibles et à l'avenir de l'acte de l'union, il ne consentira jamais à se faire désarmer ni à prêter serment de fidélité au Gouvernement de Suède. Il y aura des scènes sanglantes dont il est impossible de prévoir les suites.

La magnanimité de S. M. l'Empereur peut seule nous sauver des troubles intestins dont la Norvège est menacée. Ce grand pacificateur, qui par ses vertus a protégé des millions d'habitants contre les oppressions les plus cruelles, veut étendre ses bienfaits envers un peuple obéissant, industriel, brave et fidèle?

Ah, Votre Excellence, jetez moi à ses pieds ! Qu' Alexandre, ce premier des hommes, écoute les prières d'un individu insignifiant [sic], qui n'a d'autre but au monde que d'etre utile à sa patrie, la victime la plus innocente qui fut jamais.

C'est dans ma qualité de Norvégien que je L'implore, c'est dans ma qualité de membre du sénat que j'ose très humblement [pro]poser à Sa Majesté Impériale de daigner faire en sorte que l'armistice soit prolongé jusqu'à ce que l'acte de l'union puisse être soumis à l'approbation et à la garantie des puissances alliées, pour être ensuite déposé entre les mains des représentants du peuple."

s. 528 Je ne puis pas disconvenir, que la démarche que j'ose me permettre dans ce moment n'est nullement en formes, mais lorsqu'on considère:

Que le peuple de Norvège dans cet intervalle n'est représenté nulle part, qu'il n'a d'interprète accrédité en aucune cour, que le gouvernement de Suède a reconnu l'autorité du sénat, jusqu'à ce que les différends soient aplanis d'une manière ou de l'autre — j'ose réellement me flatter que pour l'amour de l'humanité on daignera m'envisager comme l'organe compétent d'exposer [pour exposer] des simples faits ainsi qu'une demande également modeste et admissible, fondée sur ces mêmes faits.

Votre Excellence étant le seul, que j'aie l'honneur de connaître personnellement dans le ministère Russe, je suis persuadé qu'elle me pardonnera mon indiscretion. Il n'y a pas un jour à perdre, si S. M. Impériale daigne très gracieusement accorder notre demande. Sans l'entrémise de cet auguste souverain, tout est perdu pour nous.

Le desespoir portera ce peuple loyal aux plus horribles excès. On pourrait le guider vers un but plus beau, plus grand et plus analogue à son caractère national. Que ne donneraisje pour une heure d'entretien avec Votre Excellence? Si vous croyez, Mr. le comte, que je pourrais être de quelque utilité, qu'on me mette à l'éprouver [mette à l'épreuve].

Tous mes efforts et toute mon influence auprès de mes concitoyens et de mes collègues sont à la disposition de S. M. Impériale; que je sois l'instrument d'un accord plus stable et par des moyens moins violents [moins violents].

